

Atelier : Afrique dite lusophone: quarante ans de décolonisation, quarante ans de remaniements réticulaires (1974-2014)?

**Marzia Grassi** (ICS, Lisbonne)

**Jeanne Vivet** (Université Michel Montaigne, LAM)

### **« Familles à distance », « familles en réseaux » ?**

#### **Pratiques quotidiennes des familles transnationales Portugal-Angola**

Cette communication se propose d'analyser la composition et le fonctionnement quotidien des familles transnationales entre le Portugal et l'Angola et plus particulièrement les liens entre les pères et leurs enfants restés en Angola. Dans le contexte actuel marqué par l'intensification des migrations internationales dont la résonance politique est croissante, le fonctionnement de ces familles qui, entre plusieurs espaces, recomposent leurs relations et liens de filiation et participent à l'invention de nouvelles configurations familiales suscite un intérêt encore modéré (Razy, Baby-Collin 2011). La famille transnationale est ici définie comme une famille dont les membres vivent séparés géographiquement entre différents pays mais maintiennent des liens forts et une certaine unité (Bryceson, Vuorela, 2002). Il s'agit donc d'articuler parenté et migration, de comprendre les arrangements spécifiques en mettant l'accent sur le quotidien et le fonctionnement pratique de ces familles « à distance » qui doivent gérer des questions relatives à l'économie, à l'affectif, à l'éducation.

Dans l'analyse de familles transnationales, la dimension économique (envois et remises) a longtemps prédominé avant que des recherches ne soient menées sur la séparation enfants/parents (Parrenas 2008; Suarez-Orozco, et Suarez-Orozco, 2001). Les recherches sur la parentalité sont principalement axées sur la maternité et les pères sont souvent négligés. Nous nous intéressons ici plus spécifiquement aux relations entre les pères et leurs enfants au sein de ces familles transnationales car la majorité des parents angolais vivant au Portugal sans leurs enfants sont des hommes. Il s'agit pour l'essentiel de familles « recomposées » ; les hommes ont le plus souvent migré vers le Portugal alors qu'ils étaient déjà séparés de la mère de leur enfant et la plupart ont une autre relation au Portugal et souvent d'autres enfants. Leur migration n'était donc pas un projet commun visant à l'amélioration des conditions de vie de la famille. La plupart sont arrivés à la fin des années 1990 ou au début des années 2000, suite à l'échec des accords de paix en Angola et à la dégradation de la situation dans le pays.

Notre étude s'appuie sur les résultats du programme de recherche pluridisciplinaire TCRAF-EU portant sur trois pays européens (Portugal, Irlande et Pays-Bas) et trois pays africains (Angola, Nigeria et Ghana). Dans le cadre de ce projet, une enquête a été réalisée à Lisbonne en 2011 auprès de 300 parents angolais dont la moitié ont au moins un enfant vivant en Angola et une autre enquête a été menée en Angola, à Luanda et Benguela, auprès de 2250 collégiens dont 260 vivent dans une famille transnationale. Cette recherche multisituée s'inscrit dans la perspective transnationale, initiée au début des années 1990 et qui place le migrant, à la jonction de plusieurs espaces, articulés par différents réseaux. Cette perspective transnationale échappe ainsi à la vision de la migration conçue de façon dichotomique sur le plan spatial et temporel et privilégie le point de vue des migrants *ici et là-bas* (Razy, Baby-Collin 2011) et analyse leurs réseaux.

